

Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

Thèse soutenue par : Patrick LECHAUX

En sciences de l'éducation et de la formation

Sous la direction de :

Fabienne Maillard et Richard Wittorski, PR sciences de l'éducation et de la formation

Soutenance : le 17 décembre 2020, 9h30.

Composition du jury :

Denis Lemaître, PR ENSTA Bretagne, Dr du laboratoire Formation et Apprentissages professionnels, Cnam, président du jury

Carole Baeza, MCF HDR, sciences de l'éducation et de la formation, Université de Lille, rapporteure

Gisèle Dambuyant, MCF HDR, sociologie, Université Paris 13

Philip Milburn, PR sociologie, Université de Rennes 2, rapporteur

Bertrand Ravon, PR sociologie, Université de Lyon 2.

**LA TRAJECTOIRE D'UN SIECLE
DU SYSTEME DE FORMATION DES TRAVAILLEURS SOCIAUX
APPROCHE SOCIO-HISTORIQUE
PAR LE TRAVAIL DE PROFESSIONNALISATION DU DIPLÔME**

RESUME

L'absence de travaux de référence sur la formation des travailleurs sociaux, malgré une littérature abondante sur le travail social, et la stabilité surprenante des appellations des diplômes de métier du travail social sont à l'origine de cette recherche. Je suis parti de l'hypothèse que déplier les sédimentations qui ont marqué le développement de ce système de formation à l'écart de l'université devait permettre d'en comprendre ce qui fait à la fois son unité et sa diversité, sa singularité et ses appartenances, sa continuité et ses transformations.

La démarche socio-historique adoptée cherche ainsi à analyser les moments-clés qui ont orienté sa trajectoire et façonné ses reconfigurations.

Il m'a semblé essentiel de recourir à une approche comparative entre les métiers d'assistante sociale et d'éducateur spécialisé -les deux métiers phares de l'histoire du travail social- afin de chercher à éclairer ce qui fait l'unité et la diversité de ce système de formation.

Je mobilise une approche pragmatiste (John Dewey) qui fait des transactions entre le système de formation et l'environnement, et de leurs co-transformations respectives, la clé d'analyse de ce que j'ai appelé, en référence à Dewey, le processus de (re) construction continue de l'expérience sociale de l'éco-système de formation. Considérant avec A. Abbott que le travail social est par excellence un « *travail social de frontières* » (*Social Work of Boundaries*), exigeant dès lors une lecture agonistique des transactions entre les écologies professionnelles en présence (internes et externes au travail social), j'ai croisé cette approche pragmatiste avec l'approche foucauldienne. M. Foucault inscrit en effet les « *régimes de pratiques* » dans une « *microphysique du pouvoir* » permettant de rendre compte des rapports de pouvoir qui innervent cette économie de transactions système de formation-environnement.

Constatant que le diplôme exerce une fonction centrale de régulation et de stabilisation pour une période donnée de l'éco-système de formation du travail social, le « *travail du diplôme* » a été retenu comme analyseur des médiations qui rendent possible l'articulation entre, d'un côté les transformations des environnements sociaux et politiques, de l'autre les enjeux et stratégies des institutions, des professions, des organisations, et enfin les dynamiques individuelles des professionnalités de métier. Ce travail du diplôme est double : en référence à H-S. Becker, je distingue un travail d'édition (les chantiers de fabrication des diplômes) et un travail de diffusion (ce qu'en font les acteurs à travers leurs pratiques de formation). La démarche socio-historique m'a conduit à privilégier le travail d'édition, les archives accessibles ne permettant pas une exploration du travail de diffusion. Seule la toute dernière réforme des diplômes de 2018 a fait l'objet d'une enquête exploratoire auprès d'un panel d'écoles de travail social.

Cette recherche s'inscrit au croisement d'une sociologie des diplômes (F. Maillard), de la sociologie interactionniste des groupes professionnels (A. Abbott), d'une sociologie pragmatiste de l'action publique (D. Cefaï) et de l'approche interdisciplinaire des dispositifs curriculaires (B. Berstein) et de professionnalisation (R. Wittorski).

Le diplôme est appréhendé comme « *instrument de gouvernement* » exerçant une fonction de cadrage normatif du procès de professionnalisation-formation (R. Wittorski) autour de normes de professionnalisme portées par l'Etat, les institutions, les organisations, les professions, les formateurs d'écoles et de terrain et les étudiants en formation. A ce titre, il

représente un véritable « *dispositif de pouvoir* » (Foucault) de *professionnalisation* au sein duquel se déploie ce que je propose d'appeler « *un débat et des luttes de normes et de places* » à propos des figures de professionnalisme et des modes de fabrication de celles-ci : dispositif de sélection et de certification, dispositif curriculaire et pédagogique, dispositif institutionnel et organisationnel de la formation.

Cette perspective pragmatiste et socio-historique m'a conduit à privilégier les *moments de reconfigurations* de l'éco-système de formation. A cette fin, j'ai construit un dispositif de recherche « *multiscopique* » qui éclaire le macro par le micro, croisant une analyse synchronique et diachronique à partir de trois entrées : des micro-scènes d'activité de l'éco-système de formation, des « *foyers d'expérience* » pour M. Foucault, qui permettent de caractériser chacune des quatre configurations de sa trajectoire ; le « *modèle* » de ces configurations ; des vignettes de présentation de la trajectoire de cinq écoles historiques.

Cette recherche poursuit ainsi un double objectif : produire des connaissances sur le système de formation des travailleurs sociaux, mais aussi expérimenter la fécondité d'une démarche pragmatiste et foucauldienne, en cherchant à identifier ce qu'elle éclaire plus particulièrement ainsi que ce qu'elle invisibilise.

L'expérience sociale du système de formation des travailleurs sociaux est ainsi analysée à partir des quatre configurations qui ont scandé sa trajectoire d'un siècle.

La première configuration concerne la période d'émergence des écoles sociales jusque dans les années 1920. Elle est de type « *nébuleuse* », l'espace de formation se caractérisant par une diversité de segments, non reliés entre eux : les écoles sociales sont couplées à des environnements institutionnels et professionnels spécifiques à chacune, constituant autant de « *milieux* » de formation relativement singuliers et attachés à leur singularité.

Une seconde configuration, « *en archipel* », repose sur la création des diplômes d'Etat de métier entre 1932 et le tournant des années 1970. Elle incarne le modèle historique d'écoles professionnelles de/du métier, fondateur de la singularité de ce système de formation. Le principe de continuité entre la formation à l'école et l'apprentissage du métier en stages autour d'un *process* de professionnalisation clinique et d'une forme de compagnonnage caractérise cette école de/du métier ou du métier comme école¹. Il s'agit d'un archipel segmenté par métiers autour d'un modèle professionnaliste qui privilégie aux savoirs universitaires et techniques une socialisation-stylisation de soi des professionnels formés.

Une troisième configuration caractérise la période des années 1970-2000 avec la création de la catégorie politico-administrative française du « *travail social* » et le projet d'instituts de

¹ Cf. Pierre Naville : « *L'école n'est pas seulement la préface au métier, car le métier aussi est une école. Nous avons donc à faire à une continuité éducative* ». Naville, P. (1948). *La formation professionnelle et l'école*. Paris : PUF, p. 31.

formation multi-métiers. Il s'agit d'une configuration d'*archipel clivé* entre le modèle historique d'écoles de/du métier et un modèle étatique sectoriel pluri ou trans-professions sociales en émergence.

La quatrième configuration se dessine au cours des années 2000 et marque encore le début des années 2020. Il s'agit d'une *figure en cours de construction, incertaine*, tiraillée entre une figure composite sous l'effet de dynamiques centrifuges puissantes, de par l'importance des régulations locales, et une figure hybride, celle d'un nouveau modèle de professionnalisation sectorielle (plus que de métier) croisée avec une dynamique d'universitarisation. Le modèle historique d'écoles de/du métier, le marqueur de la seconde configuration, est dès lors probablement en voie de disparition, sans que ne se dessine (nt) clairement aujourd'hui pour autant la ou les direction (s) probable (s) de l'avenir du système de formation. Il est en revanche bien établi qu'il lui faut « faire sa transition » au même moment où les repères historiques de genres sont en question (genres de métier, genres de formation²), le « travail des frontières » ouvrant la voie à des figures inédites, comme semble l'indiquer la diversité des chemins pris par les écoles sociales actuellement, mettant ainsi à rude épreuve l'unité du collectif dont l'histoire montre qu'il a toujours été d'une extrême fragilité.

Cette thèse en deux volumes de 760 pages a l'ambition de restituer les principaux moments constitutifs de la vie et de l'activité de ce système de formation qui n'a pas eu jusqu'à présent plus de légitimité dans le champ de la recherche qu'il en a (eu) dans le champ de l'éducation et de la formation professionnelle. Au moment où se tourne une page décisive dans sa trajectoire, il m'est apparu indispensable de dresser une forme de mémorial à cet écosystème de formation (écoles et « terrains » de stages) dont les « *foyers d'expérience* » (M. Foucault) ont nourri -et nourrissent encore- la révolution permanente, invisible et silencieuse des métiers du travail du social.

Patrick Lechaux

Octobre/novembre 2020

² Professionnalisation de l'université et universitarisation des écoles sociales.